Nécrologie

Autor(en): **Raible, Wolfgang**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **65 (2001)**

Heft 259-260

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Brigitte SCHLIEBEN-LANGE
(1943-2000)

Ayant fait des études à Munich, Tubingue et Aix-en-Provence, Brigitte Schlieben-Lange obtint son doctorat en linguistique romane à l'université de Tubingue. À l'âge de 31 ans, elle fut nommée professeur titulaire à l'université de Francfort. Dix-sept ans plus tard, elle revint à Tubingue, succédant à Eugenio Coseriu dont l'enseignement structuraliste l'avait marquée profondément. Quelques jours avant son 57e anniversaire, la mère de quatre enfants succomba à un cancer de l'intestin. Voilà les dates d'une biographie qui, dans leur sécheresse, cachent la très riche vie d'une scientifique exceptionnelle.

Comme toute langue est un moyen de communication sociale, on peut, en la décrivant, aisément dépasser le côté strictement systématique pour faire, par exemple, de la socio-linguistique. Quand Brigitte Schlieben-Lange fit paraître, en 1973, son *Einführung in die Soziolinguistik*, la discussion allemande tournait autour d'une dichotomie établie par le britannique Basil Bernstein, entre un 'code élaboré' des couches supérieures et le 'code resteint' qui caractériserait une couche sociale à la fois inférieure et défavorisée. Le fait que cette conception de Bernstein cadrait très bien avec une conception marxiste partageant le monde en deux classes avait été à la base d'une réception des plus fortes en Allemagne. Dans cette situation, Brigitte Schlieben-Lange souligna, en se servant, entre autres, d'idées émises par Coseriu, qu'une langue doit être vue dans un espace variationnel avec au moins trois dimensions. La langue comporte des dialectes (variation diatopique), des sociolectes (variation diastratique) ainsi qu'une gamme de styles conformes à la situation et au but de la communication (variation diaphasique). Les sujets parlants utilisent et réalisent, selon un savoir spécifique, telle ou telle variante. Dans cette perspective, une simple dichotomie s'avérait comme un moule peu apte à saisir et à modéliser la réalité linguistique. Il ne fallut attendre que deux ans pour que ce brillant début soit suivi d'une introduction à la pragmatique linguistique dont l'impact fut également fort. Nous parlons dans des situations et des contextes et, tout en parlant, nous réalisons des actes de langage reflétant, conformément à la situation, des intentions et des buts. C'est ainsi que par exemple l'étude des phénomènes de politesse a pu devenir un sujet important de linguistique tant historique que synchronique. Les deux introductions ont été réimprimées plusieurs fois et ont été traduites en espagnol, italien et japonais.

Au début des années 80, Brigitte Schlieben-Lange élargit encore son champ d'intérêt, intégrant cette fois-ci l'histoire de la langue, tout en dépassant l'opposition entre une linguistique synchronique et une linguistique diachronique au niveau supérieur que constituent les textes entiers. En 1983, parurent ses *Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*. Dans cet

ouvrage capital on apprend que les genres textuels s'inscrivent dans des «traditions discursives» et qu'ils se caractérisent par des formes linguistiques particulières. Notre faculté de produire des textes dans le cadre de tel ou tel genre présuppose des processus d'apprentissage très lents au cours desquels le sujet parlant ou écrivant acquiert peu à peu les règles du genre qu'il entend illustrer. Un autre travail, publié en 1987 et portant sur les textes historiographiques du moyen âge roman, montre avec quelle lenteur changent de telles traditions discursives.

Une quatrième phase dans l'évolution scientifique de Brigitte Schlieben-Lange commença avec sa découverte des *idéologistes*, à savoir d'un groupe d'hommes de science du siècle des lumières qui s'était voué, après 1789, à réaliser un programme de formation et d'instruction publique. 'Idéologie' veut dire, dans ce contexte, 'science des idées': en apercevant quelque chose, nous formons des concepts tout en désignant ces concepts avec des signes linguistiques. Il faut savoir comment utiliser et combiner ces signes. C'est pourquoi la grammaire et la logique étaient des parties intégrantes d'un tel programme d'idéologie qui était appelé à former un savoir de base pour les institutrices et les instituteurs. Le livre *Idéologie, révolution et uniformité de la langue*, écrit en français et publié en 1996, fut comme une synthèse des travaux faits, inspirés et dirigés par Brigitte Schlieben-Lange pendant de longues années dans ce domaine. Nous voyons, entre autres, que c'est la propagande de Napoléon qui réussit à renverser totalement la signification de 'idéologie', 'idéologues': c'est que le but explicite de ces prétendus idéologues avait été *la critique* de ce qu'on appelle, de nos jours, 'idéologie'.

Ce sont donc quatre mouvements qui caractérisent l'épanouissement des intérêts scientifiques de Brigitte Schlieben-Lange: partant d'une linguistique de la langue (dont l'objet était la Galloromania, la Romania ibérique, l'Amérique latine et le moyen âge français), elle accéda à une sociolinguistique et une pragmatique encore synchroniques. C'est l'élargissement de ces disciplines vers le passé qui aboutit à des contributions qui méritent l'intérêt de toutes les sciences basées sur les textes, notamment des sciences littéraires et de l'histoire. L'intérêt pour une situation de bouleversement après 1789 mena à une sémiotique qu'on peut comprendre comme une méta-discipline de toutes les sciences. Le petit livre *Ideologie: Zur Rolle von Kategorisierungen im Wissenschaftsprozeß*[1] fut non seulement la dernière publication, mais peut-être aussi la plus mûre – et comme le testament – d'une grande scientifique qui n'avait jamais perdu son naturel, sa vivacité, son engagement, sa coopérativité, sa faculté d'enthousiasme et son don de passionner autrui. Bref: ce fut une femme des plus remarquables, que nous regrettons tous.

Wolfgang RAIBLE

(1) Schriften der phil.-hist. Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Bd. 18 (2000). Heidelberg: Winter 2000.